

le Trait d'Union



Bulletin bimestriel de l'Union Nationale France - Russie - CEI - peuples russophones

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs et peuvent ne pas refléter l'opinion de l'UNFR-CEI-PR

SOMMAIRE janvier-février 2020

pages 1 et 2 :

Éditorial, par Michel Faitot.

pages 3 à 6 :

1945-2020 : La fin de la Guerre à l'épreuve
du Parlement européen ?, par **Jean Vigreux**

pages 7 à 10

Je suis arrivée à Tcheboksary,
par **Valentine Grosjean**

page 10

Sentier de grande randonnée du Baïkal
Camping-découverte du lac Baïkal

page 11 et 12

Visa électronique pour la Russie

participants aux diverses conférences, tables rondes, venus de toute la France, en témoignent.

Une fois encore, notre stand a suscité l'intérêt : vitrine de la diversité de nos associations d'amitié qui rayonnent dans l'Hexagone, proposent conférences, expositions, visant à faire connaître la réalité complexe de cet immense pays si divers qu'est la Russie, et initient à la langue russe, si malmenée aujourd'hui dans l'Éducation Nationale.

L'Union Nationale France Russie CEI Peuples russophones n'existe que par les associations qui la constituent, qui lui apportent l'écho des régions, la variété des opinions, qui lui donnent ses militants. En retour l'Union nationale apporte à ces associations une visibilité nationale auprès du gouvernement, des élus, des ambassades.

Cet aller-retour entre la base associative et le volet national qu'est l'Union doit être démultiplié et renforcé afin d'améliorer notre

Les récentes Journées du Livre Russe, auxquelles participait l'Union nationale, ont une nouvelle fois montré la vitalité de la littérature russe et russophone, par la qualité et le nombre des auteurs et éditeurs présents, et son attrait auprès de la population de notre pays. Les nombreux visiteurs et les

réflexion, développer nos initiatives et nous enrichir mutuellement. C'est la direction choisie par notre dernier Conseil d'administration qui a décidé de tenir en septembre prochain un Congrès extraordinaire pour dépolvéiser nos statuts afin de favoriser la participation des associations adhérentes à la vie de l'Union et élargir notre représentativité. Nous lancerons dans le même temps une campagne d'adhésions.

Les campagnes anti-Russie sont permanentes, à toute occasion, tant dans le domaine sociétal qu'au niveau politico-économique. Il y a quelques mois, c'était la résolution européenne sur la mémoire européenne réécrivait l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, hier une émission télévisée consacrée à l'histoire des goulags et demain de gigantesques manœuvres militaires de l'OTAN aux frontières de la Russie.

Nous pouvons proposer une autre approche des relations entre la France et la Russie qui développe la connaissance mutuelle des peuples et défende l'idée de relations basées sur l'intérêt mutuel et la coopération. C'est le sens de notre proposition d'OF RJ (Office Franco Russe de la Jeunesse) visant à

développer les échanges parmi la jeunesse et inciter de la sorte les jeunes à apprendre et pratiquer la langue de l'autre. Cet office, au-delà des déclarations d'intention, reste au point mort, victime de l'absence d'une volonté politique, voire de réticences à permettre à notre jeunesse de mieux connaître ces voisins qui nous sont si semblables au-delà de leur différence de langue et de culture.

Nous ne renonçons pas à porter cette proposition à tous les niveaux et à participer à sa réalisation. Notre renforcement, l'amélioration de notre fonctionnement seront des atouts pour progresser en ce sens.

Michel Faitot

**Décisions du Conseil d'administration
du 7 février 2020.**

- * Tenue d'un Congrès extraordinaire le 26 septembre 2020 à Vitry/Seine.
- * Proposition d'un congrès ordinaire en novembre
- * Préparation d'une soirée consacrée à la Seconde Guerre mondiale à l'occasion du 75^e anniversaire de la victoire de mai 1945.

directeur de la publication : Marc DRUESNE

121, route des châtaigniers 74350 ALLONZIER LA CAILLE

siège social : Union Nationale France-Russie-CEI-Peuples russophones

Centre Culturel de Vitry 36, rue Audigeois 94400 Vitry-sur-Seine

adresse courriel : unionfrceipr@orange.fr

rédacteur en chef : Marc Druésne

marc.druésne@orange.fr

comité de rédaction : Michel Faitot, Dimitri de Kocho, Christiane Montastier

Marcelle Sage-Pranchère

secrétaire de rédaction-maquette : Philippe Guichardaz

N°CPAFAP 0105 G 79 555 - N° ISSN 1267-2408

1945-2020 : la fin de la Guerre à l'épreuve du Parlement européen ?



Jean Vigreux

Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Bourgogne, il est également directeur de la Maison des Sciences de l'Homme de Dijon depuis 2017.

Après sa thèse sur Waldeck-Rochet, il a travaillé sur le communisme rural ; il a mené également des recherches sur l'histoire des gauches européennes et l'histoire de la Résistance.

Il a écrit de nombreux ouvrages sur la Résistance, l'Histoire du Front Populaire, le PCF, Mai 68 en Bourgogne.

Il y a 75 ans, c'était la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il s'agissait d'une guerre totale et mondiale qui a épuisé les populations et les économies. Guerre du XX^e siècle technique et scientifique, guerre de l'ère des masses, guerre idéologique des fascismes face aux démocraties, elle a outrepassé en horreurs tout ce que l'humanité avait connu jusque-là. Ce conflit, qui a marqué durablement les peuples et les sociétés, se termine sur un terrible bilan. Dans ces conditions, la « sortie » de la guerre révèle des évolutions et des prises de conscience importantes qui vont conditionner les relations internationales du second XX^e siècle et la place de l'Europe sur la scène internationale.

Au lendemain du cataclysme, l'année 1945 apparaît d'abord comme un moment de profonde désolation devant l'ampleur des misères : des pertes humaines considérables, des destructions matérielles d'une grande ampleur. Les ruines sont partout. Des pays entiers ont vu leur économie anéantie (l'Europe, le Japon). On découvre l'horreur du génocide des Juifs, l'ouverture des camps de

concentration, les victimes civiles de la guerre sans oublier l'entrée dans l'âge atomique.

Éric Hobsbawm évoquait à juste titre des pertes « incalculables » (*L'âge des extrêmes. Histoire du court XX^e siècle*). Le bilan humain est dramatique entre 45 et 60 millions de morts ; le plus lourd bilan concerne l'URSS (plus de 21 millions de morts), la Chine (avec 12 millions de morts), puis l'Allemagne (avec 7 millions de morts). Mais surtout ce sont plus de 45 millions de civils qui ont été tués au cours de ce conflit (bombardements, déportations, exterminations et exécutions sommaires). Au-delà de ce bilan macabre, il ne faut pas oublier non plus que plus de 30 millions d'Européens ont été déplacés du fait des nouvelles frontières issues de la guerre. Les Juifs d'Europe ont subi un génocide sans précédent. Que la Seconde Guerre mondiale a été autrement plus meurtrière que la Première, et pas seulement à cause de son étendue géographique et des nouvelles techniques de combat et des nouvelles armes utilisées. Il souligne que le caractère idéologique de cette guerre la rendait nécessairement impitoyable. Aucune

concession à l'adversaire n'était possible. Il s'agissait d'un « combat à mort » entre fascistes et antifascistes, entre nazis qui prônaient l'idéologie exterminatrice au nom de la supériorité d'une race et le reste de l'Europe. La guerre fut « livrée sans limite », si bien que la vie humaine n'était plus un critère. Dès lors, le bilan fait apparaître des chiffres qui ne parlent plus à l'esprit humain tant ils sont hors des normes. Tout est à reconstruire, à refaire.

De cette idée de reconstruction, il faut retenir qu'« après cette guerre, les bâtiments furent plus faciles à reconstruire que la vie des survivants » (Éric Hobsbawm), soulignant avec force la question psychologique et morale. Des vies nombreuses ont été brisées. Des marques durables vont rester dans les mémoires ; qu'on pense seulement :

- à la mémoire des camps dans la vie des déportés (voir absolument Primo Lévi *Si c'est un homme*, 1947).
- ou sur un plan positif, à la solidarité du combat de la Résistance : 75 ans après, des hommes et des femmes dont les itinéraires politiques et personnels ont souvent divergé, ont conservé pendant longtemps un profond sentiment de fraternité que les générations ultérieures ont du mal à comprendre.

Le triomphe de la démocratie sur le nazisme et les fascismes — qui est au cœur de la victoire de la Grande alliance — peut-il garantir durablement la paix ? Si les alliés contre les fascismes se sont rencontrés à plusieurs reprises, la sortie de guerre amène à des tensions.

Pourtant, dès 1941, les Alliés s'étaient fixés comme buts de guerre : lutter contre la « tyrannie nazie » jusqu'à sa « destruction finale » pour mettre en place un monde de paix qui repose sur les principes du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, de la souveraineté des États sur une base d'égalité entre États, de la liberté du commerce. Au fil

du combat, et alors que la victoire des Alliés se précise après le retournement de situation sur tous les fronts au cours de l'année 1942, les trois grands (Britanniques, Américains et Soviétiques) se rencontrent à plusieurs reprises pour discuter du cours de la guerre et du règlement de l'après-guerre : à Téhéran, Yalta et Potsdam.

La première conférence importante a lieu à Téhéran, en novembre 1943 (du 28 novembre au 2 décembre). Roosevelt, Churchill et Staline se rencontrent alors que les offensives alliées remportent des succès. Après la victoire de Stalingrad, les Soviétiques ont entamé une contre-offensive qui repousse peu à peu les Allemands vers l'Ouest. Les Anglo-Saxons, qui avaient débarqué en Afrique du Nord en novembre 1942, ont mis le pied en Sicile au début de l'été 1943. L'Italie, débarrassée de Mussolini, a signé un armistice en septembre. La conférence a pour principal objectif de préparer le débarquement en Normandie. Un projet est esquissé pour l'après-guerre : le Japon et l'Allemagne vaincus seront démembrés. Une organisation internationale co-dirigée par l'URSS, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la Chine garantira la paix.

Ces questions sont à nouveau abordées à Livadia, dans l'ancien château de Nicolas II situé à 3 km de Yalta en Crimée, du 4 au 11 février 1945. A cette date, la France est intégralement libérée et l'armée rouge a libéré la Pologne, la Roumanie, une grande partie de la Hongrie et de la Yougoslavie. Contrairement à un mythe répandu, entre autres par le général de Gaulle qui n'avait pas été invité, on n'a pas décidé à Yalta d'un quelconque partage du monde. On se met d'accord sur la partition de l'Allemagne en quatre zones d'occupation (la France aura la sienne, Churchill a insisté), sur les frontières de la Pologne et de l'URSS à l'Ouest. L'URSS entre en guerre contre le Japon pour épauler les Etats-Unis dans le Pacifique. Il est décidé qu'on aidera les pays d'Europe à se reconstruire pour qu'ils puissent choisir au

plus tôt, après s'être débarrassés du fascisme et du nazisme, « les régimes démocratiques de leur choix ». Une ONU sera créée pour garantir la paix, conformément aux principes de la Charte de l'Atlantique.

Enfin, les trois alliés se rencontrent à nouveau à Potsdam, au lendemain de la capitulation allemande. Roosevelt, qui est mort en avril 1945 a été remplacé par Harry Truman. Au cours de la conférence, du fait des élections anglaises, Churchill est remplacé par Clement Attlee. La conférence se tient dans la banlieue de Berlin, du 17 juillet 1945 au 2 août. L'Allemagne a capitulé le 8 mai. La guerre se poursuit contre le Japon et les Etats-Unis viennent d'expérimenter avec succès la bombe atomique. Le principe de la reddition sans condition du Japon est posé, mais il n'est pas question de l'usage de la bombe atomique pour en hâter le terme. On évoque les futurs traités de paix avec les anciens alliés de l'Allemagne et on met en place un « Conseil des ministres des Affaires étrangères » qui prépare ces traités. L'accord ne se fait pas sur le sort des pays européens libérés, ce qui marque un recul, par rapport à la conférence de Yalta, pas plus que sur la gestion quadripartite de l'Allemagne occupée : chacun sera maître dans sa zone. Surtout les Alliés entreprennent un processus de « dénazification » qui sera vite arrêté avec les débuts de la Guerre froide. Certes, le procès de Nuremberg qui se tient du 20 novembre 1945 au 1^{er} octobre 1946, permet de châtier les dignitaires nazis et surtout donne la définition juridique des « crimes contre l'humanité ». Malgré tout ce procès révèle des dissensions entre les vainqueurs du conflit, à propos de certains cas, comme celui du docteur Schacht qui a pu être sauvé grâce aux juges anglo-saxons...

Ces réunions interalliées ont donc permis de dessiner une nouvelle carte de l'Europe.

Mais l'ampleur des destructions suscite à rebours un grand espoir : tout est possible,

c'est le moment de la reconstruction et la mise en place de l'Etat-Providence ; on élargit la démocratie libérale par la démocratie sociale (citons entre autres, la mise en œuvre du programme du CNR en France).

Mais les tensions perceptibles à Potsdam s'accroissent en 1946 et la Guerre froide qui intervient à partir de 1947, fige les lectures de la Seconde Guerre mondiale.

Depuis l'effondrement de l'URSS, on assiste pourtant à un renouveau historiographique important, soulignant comment les armées allemandes ont expérimenté sur le Front de l'Est entre 1941 et 1943, ce qui sera à nouveau utilisé en Europe de l'Ouest en 1944 : attaques des populations civiles des villes et villages afin de les « couper » des partisans ; politique de terreur et de répression sans relâche.

Malgré cette avancée historique de premier plan, on assiste en Europe à un retour des réflexes nationalistes, xénophobes et antisémites. Dans ce contexte troublé, la résolution du Parlement européen, votée par une grande majorité des députés européens, le 19 septembre 2019, assimilant les régimes communiste et nazi, pose question et problème.

Résumons, les trois grandes affirmations de ce texte :

1. La Deuxième Guerre mondiale a eu pour « déclencheur le Pacte germano-soviétique » signé le 23 août 1939, ce qui induit que les responsabilités de cette guerre mondiale et totale, sont partagées entre Hitler et Staline.
2. Dès lors les deux régimes mis sur le même plan, comme régimes totalitaires, doivent être condamnés.
3. Enfin, les traces, les symboles, qui sont encore présents en Europe devraient être supprimés, mais heureusement plusieurs pays ont interdit « les partis et les symboles communistes ».

Si les historiens sont libres et ne doivent pas envisager une histoire officielle, ce texte invite à plusieurs réflexions. Il est utile de rétablir les faits. La Seconde Guerre mondiale a été déclenchée le 1^{er} septembre 1939 lorsque l'Allemagne hitlérienne attaque la Pologne ; dans cet engrenage, la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne (sans pour autant aller défendre l'allié polonais sur son sol). Auparavant l'Allemagne nazie avait annexé l'Autriche, s'était emparée de la Tchécoslovaquie, et avait assuré, en compagnie de l'armée fasciste italienne, la victoire de la dictature de Franco en Espagne...

Le Pacte germano-soviétique, dit « de non agression », signé le 23 août 1939, après l'échec des essais soviétiques, tout au long des années trente, de nouer avec l'Angleterre et la France, une alliance tripartite contre Hitler, s'inscrit dans un processus plus large. Les dirigeants britanniques et français ont préféré une politique d'apaisement avec Hitler et les régimes fascistes, en particulier lors des « Accords de Munich » de 1938, sonnante le glas de la seule démocratie libérale restée en Europe centrale la Tchécoslovaquie. Pourtant à cette époque, marquée par la ligne antifasciste des Fronts populaires, l'URSS avait proposé une action commune avec les démocraties pour sauver la Tchécoslovaquie ; en vain.

C'est donc un contexte plus large que celui que propose la résolution votée au Parlement européen. Toutefois, il ne faut pas non plus oublier qu'après la signature du Pacte, l'URSS livre aux autorités nazies, les réfugiés antifascistes qui avaient trouvé un asile en URSS. D'autre part, l'URSS impose avec force et violence en Pologne et dans les pays baltes son modèle. Toutefois, comme le rappellent avec force et conviction nos collègues historiens belges, il est difficile

d'accepter que « l'agresseur du communisme ? »

Libres à eux de relativiser ainsi le nazisme, voire, pour certains, de réhabiliter les "héros" de la collaboration, en leurs nouveaux habits de "résistants aux régimes totalitaires". Ce qui n'est pas acceptable, c'est qu'ils en fassent une "Histoire" officielle, assortie de menaces pour ceux qui n'avaliseront pas leur révisionnisme, qu'il s'agisse d'États (comme la Russie) ou de formations politiques qualifiées de "communistes" » (« "Non à une Histoire officielle", dictée par le Parlement européen », *La Libre Belgique* mercredi 02 octobre 2019 : <https://www.lalibre.be/debats/opinions/non-a-une-histoire-officielle-assimilant-les-regimes-communiste-et-nazi-et-dictee-par-le-parlement-europeen-5d94697d9978e22374c334d4> ou *Le Soir* <https://plus.lesoir.be/251369/article/2019-10-03/nazisme-et-communisme-quand-le-parlement-europeen-revisite-lhistoire-et-joue>).

Dès lors cette résolution permet de réveiller le libre-arbitre des chercheurs et de dépasser le couple infernal « mémoire et histoire » pour appréhender la complexité des événements. D'ailleurs, en 1945, l'opinion publique européenne insistait sur le rôle de l'URSS, de l'Armée Rouge et de « l'effet Stalingrad » pour la victoire alors qu'ensuite, dans les enjeux de la Guerre froide, c'est le débarquement des Alliés et le rôle des États-Unis qui est mis en avant par les populations ; ainsi l'histoire doit se méfier des effets de mémoire et sans cesse elle doit déconstruire les mythes pour mieux appréhender le passé.

Jean Vigreux

Je suis arrivée à Tcheboksary,

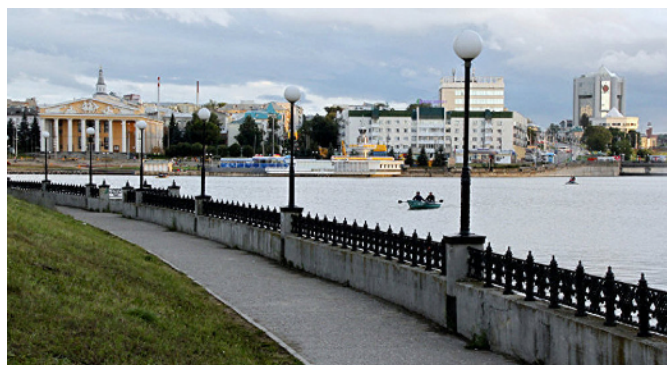
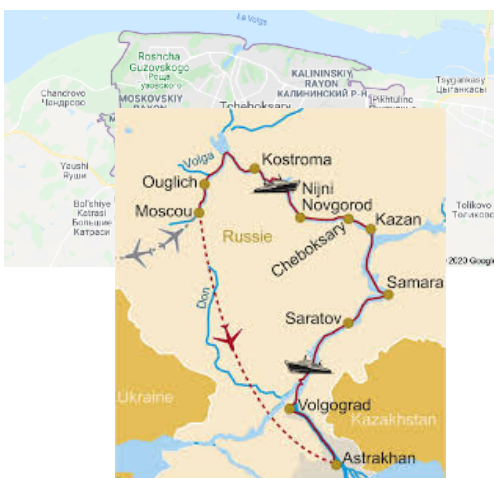


Je suis arrivée à Tcheboksary, capitale de la République autonome de Tchouvachie. La Tchouvachie se trouve à l'ouest de Kazan, (capitale du Tatarstan), à 1 heure 30 de vol à l'est de Moscou, non loin de la République de Mordovie où Gérard Depardieu a été nommé

ministre de la culture par Poutine !! La ville s'est construite à partir du 17^e siècle. Elle est belle, très moderne et peu connue des Russes eux-mêmes. En Tchouvache, elle s'appelle Choupachkar: *choupach* (tchouvache), *kar* (forteresse)

L'endroit est mentionné dès 1469 ; puis Ivan le Terrible y rassembla ses troupes avant de livrer bataille aux Tataro-Mongols pour conquérir la ville de Kazan qui était aux frontières de la Russie.

Tcheboksary se trouve au bord de la Volga et les bateaux de croisière venant de Nijni -Novgorod (à 250 km à l'ouest) s'arrêtent pour permettre aux touristes (parfois quelques Français) de visiter la ville. La région est essentiellement agricole et la migration des Tchouvaches vers la ville se fait assez intensément. Il y a 500 000 habitants à Tcheboksary.



En Tchouvachie, on cultive le houblon (*khmel*) et on fabrique toutes sortes de bières. Il y a d'ailleurs, à Tcheboksary, un musée de la bière où l'on explique sa fabrication depuis la nuit des temps dans tous les pays du monde (Égypte, Rome...) et on la déguste dans de petits verres bien remplis : elle est assez douce et parfois presque sucrée.

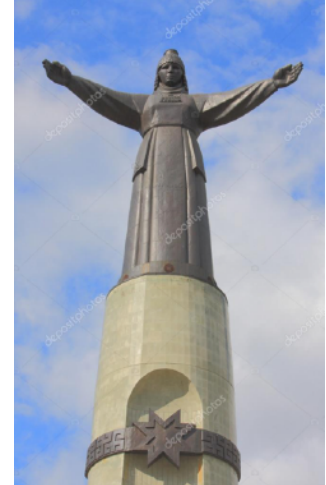


Les étudiants de l'Université m'ont aussi accompagnée au Musée des tracteurs, agriculture oblige. Ce musée est très pédagogique : il y a un lieu où les enfants peuvent jouer en montant sur des tracteurs petits modèles ; les vitrines présentent l'histoire de l'agriculture et l'apparition des tracteurs dans les différents pays du monde ; mes étudiants montent sur des tracteurs venant de France, d'Allemagne, du kraï de l'Altai, grande région russe également agricole, qui fut jumelée durant 10 ans avec la Région de Franche-Comté.

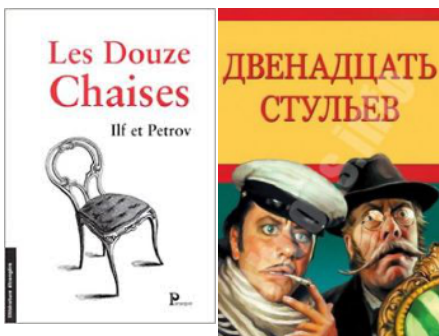


Je traverse le pont sur le « golfe » : une avancée de la Volga dans la ville, programmée et construite à l'époque soviétique ; avec les étudiants qui sont mes guides en langue française (cours *in situ*) nous montons les marches pour atteindre l'imposante statue de la Mère protectrice - ce serait le visage de la mère du sculpteur. Cette statue me rappelle celle de la Mère Patrie de Volgograd ; sur le piédestal on peut lire un poème en tchouvache, bien sûr, et en russe :

« *Que mes enfants soient bénis,
Eux qui vivent dans l'amour
et la paix.* »



Partout, ici, on entend parler le tchouvache ; c'est une langue turcique, langue longtemps orale qui fut transcrite en caractères cyrilliques par Ivan Iakovlev en 1871. Iakovlev est créateur des espaces éducatifs en Tchouvachie ; l'Université de Tcheboksary porte son nom. Les Tchouvaches sont des descendants des finno-ougriens qui se sont mélangés aux Boulgares et aux Mordves; ils ne sont pas Slaves ; ils ont de petits yeux très légèrement bridés et des pommettes saillantes.



Nous continuons notre promenade. Devant le restaurant français une statue consacrée au *Petit Prince* ! En descendant la rue piétonne, abondamment plantée de fleurs, nous admirons les personnages illustrant une scène du récit comique et satirique de Ilf et Petrov : *Les douze chaises* récit adoré des russes. (en russe : Двенадцать стульев), écrit par les écrivains soviétiques Ilf et Pétrov et paru en 1928, à la fin de la NEP. C'est l'œuvre la plus connue d'Ilf et Petrov

Le roman s'ouvre dans une petite ville non identifiée de la province russe le vendredi 15 avril 1927 à 7 heures 30, avec le réveil, de bonne humeur, de Vorobianinov. Sa belle-mère, Claudia Ivanovna Petoukhova, est malheureusement victime d'une attaque cardiaque. Avant de mourir, elle a le temps de lui révéler qu'elle a cousu une fortune en diamant et bijoux dans une des douze chaises de marque qui faisaient partie du mobilier de la famille, mobilier resté à Stargorod. Il l'ignore encore, mais sa belle-mère a confessé la même histoire au prêtre Fiodor Vostrikov. Les deux aventuriers partent simultanément pour Stargorod, à la recherche de la fortune.

C'est la rue ou le riche marchand Efrem construisit son imposante maison au 19e siècle. Il fut un bienfaiteur pour la ville et devint député. A notre gauche, il y a le théâtre du drame, imposant !



Je suis logée, à 17 km de mon Université et de Tcheboksary, dans une sorte de sanatorium-maison de repos où j'ai un studio luxueux. On a décidé de me loger là et je peux profiter des soins moyennant une somme modique: inhalations, biotrons et massages énergiques faits par un kiné très doué. Le matin, je profite des soins, de la forêt et des promenades au bord de la Volga calme, large et paisible; l'après- midi, à partir de 13h40, je fais cours : en français, j'enseigne l'emploi des articles de la langue française aux futurs traducteurs et professeurs de français, en russe, je fais des conférences sur le savoir-vivre en France : ce genre de conférence a beaucoup de succès. Partout je suis la « Française qui parle russe ».

Dans la maison de repos pratiquement tous parlent plutôt le tchouvache que le russe.

Le **tchouvache** est une langue de la famille turque (les langues ouralo-altaïques), parlé par les Tchouvaches de la Russie d'Europe. Il contient plus d'un tiers de mots d'origine finnoise. Les substantifs, les pronoms, les noms de nombre, se déclinent, mais non pas les adjectifs. On forme le pluriel des substantifs en ajoutant *zam* ou *sam* au nominatif singulier et en le déclinant ainsi. Les prépositions se placent après leur régime. La conjugaison a trois temps à l'indicatif ; les autres modes n'ont qu'un temps. Il n'y a pas de passif.

Parlé par environ un million de personnes, le tchouvache fait usage de l'alphabet cyrillique, tel qu'utilisé en russe, auquel sont ajoutées quatre lettres supplémentaires (Ă ă, Ę ę, Ç ç, Ў ў).

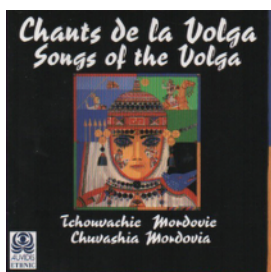
А Ă Б В Г Д Е Ё Ё Ж З И Й К Л М Н О П Р С Ç Т У Ў Ф Х Ц Ч Ш Щ Ъ Ы Ь Э Ю Я
а ă б в г д е ё ё ж з и й к л м н о п р с ç т у ў ф х ц ч ш щ ъ ы ь э ю я

LES JOURS DE LA SEMAINE

lundi тунти кун
mardi ытлари кун
mercredi юн кун
jeudi кёçнерни кун
vendredi эрне кун
samedi шăмат кун
dimanche вырсарни куни

Cette maison est rattachée à l'Université et les étudiants viennent ici pour des remises en forme, les professeurs en retraite aussi et des gens de la campagne sont envoyés par les fonds sociaux; eux parlent essentiellement le tchouvache entre eux et avec les médecins.

Hier soir un concert de chants russes et tchouvaches a été présenté; le groupe s'appelle Voljanka (en effet nous sommes au bord de la Volga)



L'Université pédagogique du nom de Iakovlev est très bien entretenue; tous les couloirs sont décorés de photos représentant des professeurs connus, des vétérans de la grande guerre patriotique ayant étudié ici, des prix Nobel de mathématique et de physique avec leur biographie, des étudiants volontaires (actions humanitaires).. et des fleurs partout. Ici, dans les Universités, tout le monde « s'habille » : talons aiguilles, robes, chapeaux et parfois quelques jeans.

J'ai été reçue comme une reine... Peu difficile : je suis la seule Française en Tchouvachie, mais non, pas vraiment la seule : le responsable du monastère de la Trinité, l'archimandrite Vassili est un français converti à l'orthodoxie; il habite en Tchouvachie depuis plus de 30 ans. Il m'a reçue à plusieurs reprises et nous avons parlé religion, politique, œcuménisme. La cérémonie religieuse fut très imposante. « Les voies du ciel sont impénétrables », me dit père Vassili ...



Tchipper (Au revoir) !

Valentine

DEUX MANIÈRES ORIGINALES DE DÉCOUVRIR LE BAÏKAL

renseignements : philippe.guichardaz@wanadoo.fr

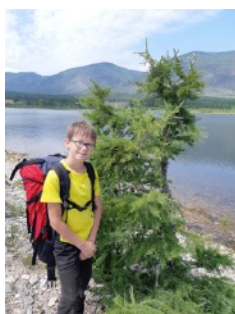
camping - découverte

ethnographie, milieu naturel

sous l'égide du Ministère de l'Éducation de l'Oblast

14-18 ans

11- 21 juillet 2020



sentier de grande randonnée du Baïkal

18 - 60 ans

1 - 10 juillet 2020

un chantier solidaire

écologique

international



VISA ÉLECTRONIQUE POUR LA RUSSIE

Bienvenue à Kaliningrad, Saint-Pétersbourg et Vladivostok

Depuis octobre 2019, les touristes français peuvent visiter Saint-Pétersbourg, Kaliningrad et l'Extrême-Orient russe munis d'un visa électronique gratuit. Il leur suffit de remplir le formulaire d'inscription en ligne 4 jours avant leur voyage (dernier délai), démarche réalisable sur le site web du ministère russe des Affaires étrangères.

Cela pourrait paraître simple mais le franchissement de la frontière peut s'avérer difficile voire impossible.

Selon les autorités russes environ 3 % des voyageurs n'ont pas pu franchir la frontière russe en raison de problèmes avec leurs documents.

Voici quelques informations pour éviter les pièges et les désagréments.

REEMPLIR LE FORMULAIRE :

Tout d'abord nous ne pouvons que regretter que le site permettant d'obtenir les visas électroniques ne soit disponible qu'en russe ou en anglais, ce qui ne facilite pas le remplissage pour les français ne maîtrisant pas ces deux langues.

Remplir le formulaire n'est, pour certains, pas aussi facile que cela, surtout dans le cas où leurs noms ou prénoms comprennent des signes particuliers (par exemple : des cédilles, des trémas, des tirets, des accents).

Ainsi, une touriste suisse a été arrêtée à son aéroport local et empêchée de prendre son vol pour la Russie, parce que le "ü" de son nom de famille ne correspondait pas au "u" de son visa

La difficulté, c'est que le visa a été approuvé en ligne et que, n'ayant pas reçu d'alerte, la touriste a pensé que tout était correct. Avant le visa électronique, s'il y avait des erreurs dans les documents, vous n'étiez pas en mesure

d'obtenir de visa du tout. Or, à présent, ce genre d'erreurs ne peut être révélé qu'au contrôle d'identité précédant l'embarquement.

Une autre touriste avait tant son nom de jeune fille que celui de son mari dans son passeport et les a mis ensemble dans le formulaire. Mais elle n'aurait dû mentionner que le nouveau, l'actuel. Un troisième touriste avait un nom de famille avec un trait d'union, et le système le supprimait automatiquement.

Le ministère russe des Affaires étrangères affirme que les touristes doivent vérifier soigneusement leurs demandes de visa, en particulier s'ils ont des noms comportant des symboles susceptibles de poser problème dans le formulaire en ligne.

ENTRER ET SE DEPLACER EN RUSSIE AVEC UN VISA ELECTRONIQUE :

Le Visa électronique ne permet pas de voyager dans d'autres régions de Russie. Bien sûr, il n'y a pas de frontières entre les régions russes, selon les règles des visas électroniques, vous ne pouvez visiter que la région pour laquelle il a été délivré (et n'y entrer qu'une seule fois). Cela signifie que vous ne pouvez pas prendre l'avion pour Saint-Pétersbourg via Moscou, car vous ne serez pas autorisé à passer les contrôles aux frontières dans la capitale russe. Pour vous rendre dans une région proposant ce régime, il vous faut donc y arriver par un vol direct depuis l'étranger.

Si vous visitez et séjournez par exemple à Kaliningrad et que vous souhaitez vous rendre pour une journée ou quelques heures dans un pays frontalier, vous devrez demander un nouveau visa russe pour retourner ensuite sur le territoire russe.

Le visa électronique n'est accepté qu'à certains points de contrôle frontaliers sur les axes routiers, dans les ports maritimes et dans les aéroports des régions ayant adopté ce régime. Par ailleurs, vous ne pouvez pas encore franchir la frontière à bord d'un train (il y a actuellement quelques problèmes techniques

liés à la vérification du visa électronique, mais à l'avenir, les autorités promettent de régler ce souci).

Au contrôle aux frontières, il est nécessaire de présenter votre confirmation de visa, soit sur votre smartphone, soit sur votre tablette, mais certains touristes recommandent, au cas où, d'imprimer la confirmation e-visa et soulignent que, selon leur expérience, certains agents russes du contrôle aux frontières ne maîtrisent que peu l'anglais.

COMMENT COMPTER LES JOURS :

Bien que le visa électronique soit valable 30 jours, il ne vous permet de rester en Russie que pour une durée maximale de 8 jours. Ces jours ne commencent pas à partir du moment où vous recevez ce document, mais à partir de minuit (donc le matin) le jour de votre arrivée. Par exemple, si vous arrivez le 20 décembre à 23h, vous devrez traverser la frontière au plus tard à 23h59 le 27 décembre et non à 23h00 le 28 décembre ! Même de courts retards peuvent entraîner une amende et une interdiction d'entrée en Russie pour une durée de cinq ans. Plusieurs cas de ce genre sont survenus, les autorités russes se montrant très strictes avec les nouveaux visas électroniques.

ATTENTION AUX ARNAQUES :

Différents sites d'agences touristiques, d'intermédiaires douteux proposent leurs services et gagnent notamment de l'argent sur la délivrance de visas électroniques en Fédération de Russie. Ces services vaudraient entre 15 et 40 euros. Il existe également d'autres tarifs.

Il est nécessaire de rappeler que le visa électronique pour visiter certaines régions russes est délivré gratuitement et uniquement

sur le site spécial du Ministère russe des Affaires étrangères : evisa.kdmid.ru.

L'obtention du visa électronique ne nécessite pas d'invitation, de réservation d'hôtel ou d'autres documents confirmant le but de la visite en Fédération de Russie.

Le délai d'obtention du visa électronique ne dépasse pas 4 jours après la soumission du formulaire rempli. C'est pourquoi les promesses des structures intermédiaires d'accélérer l'examen de la demande, d'obtenir un "visa urgent", notamment moyennant une somme d'argent supplémentaire, sont complètement infondées. De plus, un intermédiaire qui remplit la demande à la place d'un tiers n'est pas à l'abri de commettre des erreurs en remplissant les informations personnelles, ce qui peut entraîner un refus de franchir la frontière russe à un voyageur étranger.

Nous voudrions rappeler que le visa électronique, tout comme un visa papier, ne garantit pas automatiquement une entrée en Fédération de Russie. La décision finale concernant l'entrée d'un citoyen étranger dans le pays est prise au poste de contrôle douanier à la frontière nationale, ce qui correspond à la pratique internationale.

LA CONCLUSION EST SIMPLE :

Lisez attentivement les règles, planifiez en conséquence et profitez bien de votre voyage en Russie qui a fait un grand pas de plus vers l'exemption de visa et l'ouverture à tous !

Si vous souhaitez découvrir le pays dans son ensemble, vous aurez besoin d'un visa habituel.

Pour plus d'informations sur le visa électronique, [cliquez ICI](#)